

Cinquième dimanche de Pâques

Lectures : Act 14, 21b-27 ; Ap 21, 1-5a ; Jn 13, 31-33a. 34-35

Les lectures de ce jour débutent par un passage des Actes des Apôtres. Simple épisode de la mission de Paul et Barnabé, qui sont des envoyés de l'Église primitive. Pourtant, on trouve dans ce récit les éléments qui s'appliquent exactement à un début de pontificat : l'envoi en mission, la foi, la persévérance, l'action de Dieu, la grâce, l'annonce des épreuves.

Paul et Barnabé affermissaient l'âme des disciples. Ils les exhortaient à persévérer dans la foi. La persévérance dans la foi est source d'affermissement de l'âme. Mais Jésus n'a-t-il pas dit à saint Pierre : « Moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 32) ?

Auparavant, Paul et Barnabé avaient été confiés à la grâce de Dieu, comme nous le faisons pour le Pape Léon. Pour diriger les églises locales, ils avaient confié au Seigneur des Anciens qui croyaient en Dieu. Mais le Saint-Père doit trouver d'autres bergers qui croient en Dieu, et les confier au Seigneur. Paul et Barnabé rappelaient aux disciples qu'il « nous faut passer par bien des détresses pour entrer dans le Royaume de Dieu ». C'est l'enseignement constant de l'Église ; saint Benoît le dit à ses moines. Ce sera aussi le lot du nouveau Père Commun.

Mais bientôt, Paul et Barnabé peuvent raconter tout ce que Dieu a fait avec eux. Et la péricope se termine par cette phrase superbe : Paul et Barnabé racontaient « comment ils avaient ouvert aux nations païennes la porte de la foi ». Le Saint-Père a ouvert la porte de la foi à des païens, durant sa mission au Pérou. Désormais, sa mission universelle s'est élargie à toutes les nations païennes – c'est aussi un des sens de la Porte sainte du Jubilé.

Après l'épître de la foi, l'évangile insiste sur la charité, sur l'amour. Notre Seigneur, au moment suprême de sa Passion, donne ses dernières instructions aux disciples. « Je vous donne un commandement nouveau : "Aimez-vous les uns les autres" ». Le commandement est nouveau à tous points de vue : dans son objet, dans sa cause, dans sa finalité, dans son exemplaire. Aimer, c'est vouloir le vrai bien de l'autre ; le bien chrétien est absolu : c'est ouvrir aux êtres que l'on aime, la porte de la foi, comme disaient les Actes des Apôtres.

C'est possible, grâce au Seigneur Jésus. Le chrétien, en effet, aime avec l'Amour même du Christ. Il aime non pas seulement ses amis, mais aussi ses ennemis, comme le Christ. Le chrétien peut le faire, parce que le Seigneur lui en a donné l'exemple et l'a purifié par sa Croix. Aimer, c'est vouloir le vrai bien de l'autre ; ce vrai

bien en définitive, c'est Jésus lui-même, qu'il faut donner à ceux que l'on aime – pour toujours, sans fin, jusqu'au ciel.

Le début du même passage évangélique mentionne qu'au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ». La sortie de Judas veut dire que l'économie du salut, son déroulement, est commencé ; le traître est allé vendre son maître, et le trahir. La Passion a débuté. Mais déjà la résurrection est en vue. La Passion du Christ glorifie Dieu son Père, c'est-à-dire qu'elle le montre à l'œuvre, puisque Dieu y manifeste mystérieusement sa grandeur en ressuscitant son Fils.

Notre Seigneur disait : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ». C'est une anticipation. Les hommes verront dans le Christ ressuscité, le Fils du Dieu tout-puissant. C'est dans le prolongement de cette prédiction, de cette promesse, de cette vision grandiose où aura lieu la glorification à la fin du monde, que le Seigneur donne son ordre d'amour mutuel, car à la fin du monde la charité sera parfaite.

Après la foi et la charité, l'Apocalypse nous ouvre sur l'espérance, qui fait le fond du livre de saint Jean, où le voyant est face à une réalité future décrite comme présente. En 1967, le pape saint Paul VI avait été à Fatima, où une assemblée de deux millions de fidèles s'était réunie autour de lui pour une Messe solennelle. À la suite de l'événement, on avait demandé au saint Pape ce qu'il avait vu à Fatima. Sa réponse : « J'ai vu l'Église ».

En ce moment même, sur la place Saint-Pierre, à Rome, une assemblée immense se réunit autour du pape Léon – de toutes nations, langues et races, souvent représentées par leur chef d'État. N'est-ce pas encore l'image terrestre de l'Église céleste que Jean, le voyant de l'Apocalypse, décrivait dans le passage que nous avons lu ? « Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle ». Tout le passé est caduc, et le mal (représenté par la mer) a disparu.

Puis ce sublime passage : « J'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux ». Il me semble qu'à la suite de saint Ignace, nous devons faire souvent la composition des lieux, et imaginer la scène, autant que nous le pouvons. Nous ignorons comment cela se fera, mais cela se fera – c'est l'objet propre de notre espérance. La Cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux, descendra du ciel.

L'inauguration du ministère apostolique du Saint-Père et la grande vision de l'Apocalypse sont une préparation à la Pentecôte par l'universalité de l'Église. C'est aussi une préparation à la fête de l'Ascension où l'Église du ciel verra arriver l'Époux dans son Humanité glorifiée – « Dieu en retour lui donnera sa propre gloire », disait l'Évangile. Bien sûr, l'Église n'est pas constituée par les chefs d'État, ni par une foule ; mais une assemblée autour du Vicaire du Christ est une préfiguration de l'Église du

ciel. « J'ai entendu la voix puissante – *phônès megalès* – qui venait du Trône divin, elle disait : "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples" ». Amen.